

**Projet au 4 février 1997
soumis aux formateurs de terrain**

Pourquoi diable vous envoie-t-on « sur le terrain » ? **Lettre aux étudiants du module ***

Le dispositif de formation prévoit des UF ou des modules compacts, définis comme une alternance entre semaines de faculté et semaines de terrain dans le cadre d'une même thématique globale, sous la responsabilité d'une équipe d'enseignants universitaires et en collaboration avec un réseau spécifique de formateurs de terrain.

Il reste à mieux comprendre à quoi ça rime, d'aller, par exemple, cinq semaines sur le terrain dans le module transversal EAT 1 « *Relations et situations éducatives complexes, diversité des acteurs* ».

On peut commencer par dire ce que ces semaines ne sont pas :

- ce ne sont pas des stages conventionnels, leur contenu est connecté à ce qui se passe avant et après, elles prennent leur sens dans un enchaînement de semaines à travers lesquelles des démarches de formation se déploient ;
- ce sont des temps où l'étudiant s'essaye, s'imprègne, s'intègre peu à peu à un univers professionnel, mais ce n'est pas le but principal ;
- ce sont des temps où le formateur de terrain agit comme un formateur à part entière, mais au sein d'un réseau et en liaison avec une équipe, sans se mettre à son compte ni se faire un programme couvrant toutes les facettes de la formation.

Pourquoi faut-il préciser tout cela ? Parce que tous les systèmes éducatifs ont une expérience des stages. Même l'étudiant qui n'a fait aucun stage pense savoir ce dont il s'agit. Il importe donc de se défaire activement de ces images. Voici ce que l'équipe du module a envie de préciser encore :

1. En allant sur le terrain, l'étudiant a un travail à faire, des observations à conduire, éventuellement des interventions à tenter avec l'accord du formateur de terrain. Il n'est donc pas entièrement libre de se fondre dans le décor ou de s'impliquer dans tout ce qui se présente, il doit sauvegarder du temps et parfois prendre un peu de distance pour mener à bien son travail.

2. Il n'est pas là pour autant comme chercheur, c'est un observateur-participant, qui ne se met pas au fond de la classe avec un petit carnet en disant « *Faites comme si je n'étais pas là* ».

* Cette lettre est à ce stade un **projet**. que nous souhaitons discuter avec les formateurs de terrain avant de l'envoyer aux étudiants.

3. Ses tâches spécifiques doivent lui laisser assez de temps pour faire d'autres choses, à improviser dans la situation à partir de son projet personnel et des suggestions du formateur de terrain.

4. Pour une part, le formateur de terrain facilite le travail, pour une autre, il propose un travail et suit sa propre logique de formation. Il faut que ses deux logiques se partagent le temps disponible et que l'étudiant ne soit pas tiré à hue et à dia.

Tentons aussi de répondre à quelques questions

Faut-il passer toute la semaine en classe et si oui, pourquoi ?

Si le hasard fait bien les choses, il se peut que l'étudiant ait recueilli les matériaux demandés mardi à midi et ne voie pas pourquoi il resterait jusqu'à la fin de la semaine. À cela on peut répondre par des arguments formels :

- les horaires et le règlement d'étude excluent en principe qu'il faille s'absenter pour suivre un cours filés ;
- les conditions d'admission indiquaient clairement qu'il faut être disponible à plein temps et qu'on ne peut notamment accepter un travail régulier durant les plages réservées aux unités compactes, qui coïncident avec l'horaire des écoles ;
- le travail personnel demandé est censé de faire en dehors des heures de terrain ou de formation à Battelle.

On pourrait aussi dire que c'est la moindre des courtoisies de ne pas se sauver dès qu'on a rempli son sac et que les formateurs de terrain sont en droit d'attendre une présence régulière.

Mais l'essentiel est ailleurs : tout peut être formateur dans une semaine de terrain, y compris l'ennui et l'impression de déjà vu si on sait l'analyser. Il est vrai qu'on peut facilement avoir l'impression d'avoir « fait le tour », de ne rien apprendre de neuf en restant plus longtemps. C'est en général l'indice qu'on ne sait pas très bien qu'observer et quelles questions de poser.

Le travail en Faculté pousse à spécifier un certain nombre de tâches précises pour que l'interaction n'aille pas dans tous les sens. Cela n'épuise pas le rapport au terrain, cela assure le minimum de cadrage du travail de la semaine. Le reste, c'est l'affaire du projet personnel de l'étudiant et du dialogue avec le formateur de terrain. Si vous ne savez pas ce que vous faites là, prenez un moment pour y réfléchir et en parler, mais ne vous enfuyez pas ! Prenez-le, si c'est passager, comme un moment normal de lassitude : on ne peut être curieux et actif à chaque seconde (les élèves non plus !). Si c'est plus grave, demandez-vous ce que cela signifie et prenez des mesures pour que votre projet se précise ou que votre contrat avec le formateur de terrain évolue dans un sens plus dynamisant.

Peut-on observer sans juger ?

C'est vrai, on ne peut s'empêcher de comparer, de classe, de rapporter à un idéal, à une coutume, à une idée de ce qui est rationnel, humain, utile, juste ou efficace.

Vous n'allez pas en classe seulement pour observer les élèves ou les situations. Le formateur de terrain est dans la situation, il est donc observé lui aussi.

Le pire serait de le nier. Mieux vaut l'accepter et fixer quelques règles pour éviter les dérapages.

- se souvenir que toute conduite a un sens et une forme de rationalité, les chercher activement ;

- s'étonner, questionner, tenter de comprendre, suspendre le jugement aussi longtemps que possible ;
- faire la part de la situation, du stress, de la réalité du travail ;
- ne pas oublier que dans aucun métier le travail réel n'est strictement conforme au travail prescrit ;
- tenir compte du fait que les métiers de l'humain sont des métiers impossibles, où l'on navigue à vue dans une mer de contradictions et d'incertitudes ;
- faire la part des différences culturelles, de sexes, de génération, d'idéologie et vous dire que ce que vous trouvez peu défendable de votre point de vue est parfaitement légitime d'un autre point de vue ;
- ne pas réduire une personne à une seule composante de sa pratique ;
- faire crédit, ne pas chercher le défaut, la faille (c'est si facile dans les métiers de la relation) ;
- manifester une bonne dose d'empathie, accepter la complexité et renoncer définitivement au Nyaka ;
- ne pas juger du haut des théories et des principes.

Bref, un peu d'humour, de tolérance et d'humilité de sauraient nuire. Se souvenir que le soupçon de vivre sur un petit nuage et de faire preuve d'un mélange de naïveté et d'arrogance colle à la peau des universitaires, parfois à juste titre...

Comment travailler avec une équipe de formateurs de terrain ?

Une partie des étudiants sont accueillis par une équipe. C'est un pas en avant, cohérent avec l'évolution de l'école et qui enrichit les semaines de terrain,

Pourquoi se cacher que ça peut être aussi un problème, par exemple :

- lorsque les formateurs de terrain veulent absolument se partager équitablement l'étudiant ;
- lorsqu'ils le prennent totalement en charge et lui organisent un « parcours du combattant » ;
- lorsqu'il est pris dans leurs jeux relationnels, éventuellement leurs tensions.

Il n'y a pas de solution toute faite à ces problèmes. Au mieux quelques balises :

- la continuité importe autant que la diversité ; en passant dans cinq classes durant la semaine, on ne situe rien dans son contexte et son histoire : mieux vaut donc établir des équilibres sur cinq semaines ;
- le compagnonnage dans une classe demande certaines affinités, il est assez normal que l'étudiant se sente mieux dans telle classe que dans telle autre et puisse le dire ouvertement sans blesser personne ;
- il faut tenter d'équilibrer la logique des tâches prescrites, qui pousse à aller où il se passe quelque chose qui répond à une attente, et la logique de l'insertion durable, qui métier de comprendre certaines facettes du métier ;
- le critère ultime est que ce soit formateur pour l'étudiant, et en dernière instance, il en est le meilleur juge ! À lui de prendre parfois son courage à deux mains...

Les attentes respectives

Vous allez dans la classe d'un ou plusieurs formateurs de terrain qui ont des attentes à votre égard. Vous en avez à leur égard. Bien entendu, chacun oeuvre à une entreprise commune, votre formation, mais cela n'exclut pas la diversité des points de vue.

Il nous a paru utile de vous proposer une liste d'attentes possibles. On pourrait allonger la liste. Son esprit importe plus que son détail. Elle invite à clarifier tout ce qui aidera à bien fonctionner ensemble.